

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 30 AOUT 1890

SOMMAIRE

TEXTE : Chronique, par S. du Lary.—L'anglification, par Pierre Bédard.—Notes et faits, par J. A. Chaussé.—Poésie : L'âme des nems, par Georges Sylvain.—De Bath à Boothbay, par Louis de Saintes.—Le lac du fermier (légende italienne), par le comte Richard de Roys.—Cueillettes et glanures, par Jules Saint-Elme.—Les écrivains de toutes les littératures : M. l'abbé Ferland (avec portrait), par E. Z. Massicotte.—Maison canadienne.—Deux suicides (nouvelle), par le Dr R. Chevrier.—Errata.—Le pèlerinage au lac des Deux-Montagnes.—Feuilleton : Le Régiment (suite).

GRAVURES : Beaux-Arts : Le prix de sagesse.—A travers le Canada : La chute Quiatchouan.—Le lac Saint-Joseph (débarcadère).—Vues extérieure et intérieure de la maison Allaire & Cie., de Québec.—Gravure du feuilleton.

Primes Mensuelles du "Monde Illustré"

1re Prime	-	-	-	\$50
2me "	-	-	-	25
3me "	-	-	-	15
4me "	-	-	-	10
5me "	-	-	-	5
6me "	-	-	-	4
7me "	-	-	-	3
8me "	-	-	-	2
88 Primes, à \$1	-	-	-	88
94 Primes				\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

NOS PRIMES

QUATRE-VINGT-SEPTIÈME TIRAGE

Le quatre-vingt-septième [tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros datés du mois d'AOUT), aura lieu SAMEDI, le 6 SEPTEMBRE, à 8 heures du soir, dans la salle de l'UNION SAINT-JOSEPH, coindes rues Sainte-Catherine et Sainte-Elizabeth.

Le public est instamment invité à y assister. Entrée libre.



Les centenaires sont à la mode. On en célèbre partout. Mais encore faudrait-il que les centenaires eussent le sens commun. Voici qu'en ce moment on parle à Leipzig d'organiser une fête commémorative pour le centenaire de l'invention de la pipe.

Voilà-t-il pas, en effet, une belle date à consacrer par des discours, des banquets et des illuminations ! Et d'abord, est-ce que l'on sait au juste où et en quelle année et par qui la pipe a été inventée ? La pipe, ou l'a trouvée en honneur chez tou-

tes les nations où l'habitude de respirer des stupéfiants s'est répandue.

Est-ce que les calumets des sauvages, ces fameux calumets dont Chateaubriand a fait un si grand abus, n'étaient pas des manières de pipes ? Est-ce que c'est nous qui avons apporté le calumet aux sauvages ? Les Indiens ont fumé de tout antiquité, et comme il n'y a pas d'autre moyen, quand on fume, que de faire passer la fumée par un tuyau, la pipe est contemporaine de l'usage des narcotiques ; elle est née avec lui. Les Orientaux ont toujours fumé, s'ils ont toujours fumé, ils avaient des pipes.

C'est une question qui a été agitée de savoir si les anciens connaissaient l'usage du mouchoir. Ceux qui prétendent que c'était là un engin inconnu des Romains et des Grecs s'appuient sur cette particularité qu'il n'est jamais question de mouchoirs dans les auteurs classiques, et qu'on n'a pas même de mot en latin pour l'exprimer ; car *manubrium* ne veut pas dire, à proprement parler, mouchoir.

Mais il me semble que la discussion se résout aisément : Les Romains se mouchaient-ils ? Les Romains pleuraient-ils ? Apparemment, n'est-ce pas ? S'ils se mouchaient et s'ils pleuraient, ils avaient besoin d'un mouchoir pour s'essuyer le nez ou les yeux. Ils avaient donc des mouchoirs ; ils n'en ont pas parlé, et voilà tout.

* *

Le jour où l'humanité s'est avisée de trouver un charme quelconque à respirer une fumée âcre et nauséabonde, la pipe a été inventée. Aussi n'y a-t-il pas dans les annales d'aucun peuple un homme qui en revendique la découverte. La pipe est une invention anonyme.

Il est bien probable, au reste, qu'on n'entend célébrer à Leipzig que l'introduction de la pipe en Europe. Ah ! c'est un joli cadeau qu'on nous a fait là, et il y a de quoi en être fier, en effet ! Il faut bien que je comprenne qu'on fume, puisque je vois tant de gens y prendre un plaisir qui pour moi, c'est inconcevable. Mais faut-il s'en vanter ?

C'est un besoin factice que l'on s'est créé, et la satisfaction n'en va pas sans inconvénients. On a beau faire, on s'empeste et l'haleine et la barbe, on est désagréable aux femmes, à qui l'on est obligé de fausser compagnie. Parfois même, on ennuie les hommes qui se sont garés de cette vilaine habitude.

* *

J'aimerais assez faire, de temps à autre, une descente dans les clubs. Je recule à l'idée d'aller m'enfermer dans une salle empuantée de l'odeur du cigare et de la pipe, où l'air respirable manque vers la fin de la soirée, d'où l'on sort les habits chargés du parfum du tabac et le cœur tout barbouillé.

Je ne crois certes pas aux niaiseries que l'on débite contre l'abus du tabac. On répand par milliers des tracts où il est prouvé que le tabac est la cause première de toutes nos maladies, que le fumeur incorrigible est un homme voué aux vertiges d'estomac, aux céphalalgies, au chancre, à l'épilepsie, au ramolissement cérébral, et, pour terminer, à la mort, qui est la conclusion de tous les maux. Je hausse les épaules à ces exagérations, qui joignent au tort de passer de beaucoup la vérité celui de ne convaincre et de n'effrayer personne.

Mais il est certain que le tabac est, comme l'opium, comme le hatchich, comme la morphine, un stupéfiant, et que tous les stupéfiants, d'où qu'ils viennent et quelque nom qu'ils portent, exercent sur notre économie une action toxique, dont les effets sont plus ou moins longs à se faire sentir. Je n'attribue, pour moi, la robuste santé dont je jouis, dans un âge déjà avancé, à travers un travail enragé et incessant, qu'à mon horreur pour les stupéfiants. Je sais très bien que mon hygiène n'est pas très bonne, puisque je n'ai le temps ni de marcher ni de faire des armes. Mais je ne fume pas, et cela me suffit pour être exempt d'un tas de maux auxquels je vois soumis une foule de gens plus jeunes et tout aussi solides que moi.

Ils croient que lorsqu'ils ont payé au tabac le tribut de malaise qu'exigent les deux ou trois pre-

mères pipes, ils sont en règle avec lui. Ils s'applaudissent de l'avoir vaincu. Le collégien qui est arrivé à fumer une pipe sans éprouver un haut-le-cœur est enchanté de lui ; il se croit devenu un homme. Il continue. Il ne se doute pas que le poison filtre lentement dans ses veines par des canaux invisibles. Un beau matin il s'éveille la tête lourde :

—Tiens ! je ne sais pas ce que j'ai. Ça me bat derrière le front. Toc, toc, toc... La douleur est insupportable.

Tu ne sais pas ce que tu as ? Je le sais bien, moi. C'est que, depuis six mois, tu fumes tous les jours et que tu passes des heures non seulement à respirer la fumée de ton cigare, mais encore à respirer le tabac des autres.

C'est un premier avertissement. Tu n'en as pas fini. Tu auras comme cela, à propos de tout et à propos de rien, un tas de malaises que tu ne sauras à quoi attribuer.

C'est le tabac, mon ami, et pas autre chose.

Comment ! quand tu vois un de tes camarades qui consacre deux heures par jour à battre des absinthes et à les boire, s'il arrive que chez lui le moindre bobo s'aggrave et le mette en danger, tu ne manques pas de t'écrier :

—Parbleu ! ce n'est pas étonnant, c'est l'absinthe !

Et toi, tu t'imprègnes de tabac, tu fumes en travaillant le matin, tu fumes après déjeuner, tu en grilles deux ou trois après dîner, et, quand la tête ou l'estomac se plaignent, tu ne veux pas qu'on te dise : C'est le tabac !

Il en est du tabac comme de l'absinthe. Ce n'est rien que d'en prendre une fois par hasard. Mais en prendre tous les jours et augmenter insensiblement les doses, c'est s'intoxiquer à plaisir.

Ils n'en mouraient pas tous, mais tous étaient frappés.

Tous n'en sont pas malades, assurément ; chez tous, la maladie, si elle survient, se complique de ce poison qui a pénétré par tout le corps, altérant les sources de la vie.

Et l'on célébrerait l'anniversaire du jour où la pipe a fait son entrée en Europe !

* *

Les plus enragés fumeurs m'accorderont bien certainement que si le tabac ne fait pas le mal que nous croyons, au moins ne fait-il aucun bien. C'est une dépense assez grosse, et sans compensation aucune. Elle n'ajoute ni à la santé ni au bien-être de la vie. La pipe et le cigare ne sont que des excitants à la rêverie, qui est le contraire de l'action, et c'est par l'action seule que vaut l'homme, au moins en Europe.

Qu'on ne les proscrive point, à la bonne heure ! quoique, après tout, je vois que l'on prend des mesures contre l'opium et la morphine, qui n'ont pas des propriétés beaucoup plus malfaisantes. Mais qu'on les honore, mais qu'on célèbre à leur intention des réjouissances publiques, qu'on illumine pour leur fête, voilà qui me passe et me paraît le comble du faux sens et du ridicule.

Enfin, c'est à Leipzig que cette bêtise aura lieu. Laissons les Allemands s'amuser à leur guise. Mais, pour Dieu, si nous fumons, sachons que c'est un vice et cachons-nous en !

* *

Il est malaisé de comprendre ce qui se passe dans la République argentine. Les dépêches arrivées depuis quelques jours sont pleines de contradictions. "L'insurrection triomphe," annonçaient les télégrammes. "L'insurrection est réprimée," disent les autres. On se pille, on se tue, à midi. Tout est arrangé, le calme est parfait, à une heure. Tirez-vous de là comme vous pourrez.

Même diversité dans les appréciations portées sur les chefs du mouvement par les personnes les mieux renseignées. Ce ne sont, déclarent les uns que de vulgaires mutins et des aventuriers sans scrupules. Ce sont, affirment les autres, des hommes d'Etat dont la distinction n'a d'égal que le désintéressement.

Je n'ai pas l'outrecuidante prétention de conci-